Zeitschrift: Scholion : Bulletin
Herausgeber: Stiftung Bibliothek Werner Oechslin
Band: 6 (2010)

Artikel: Hans Blum et les Français
Autor: Pauwels, Yves
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-719993

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

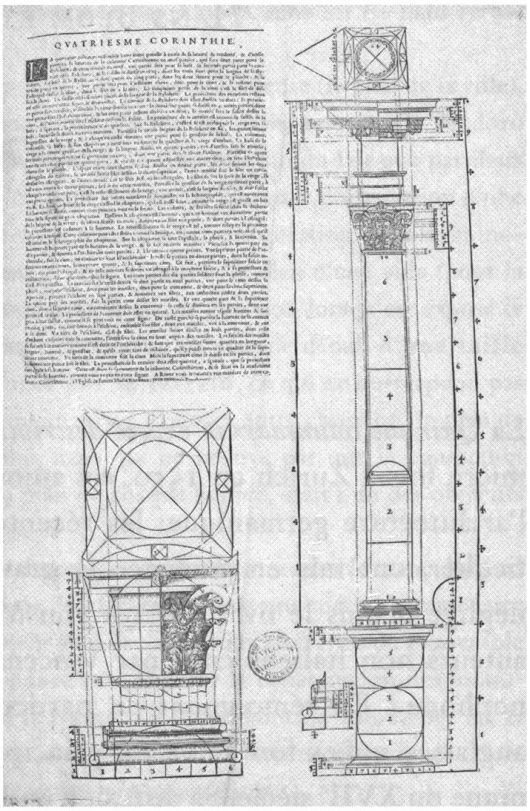
Hans Blum et les Français[1]

Yves Pauwels

La *Quinque columnarum exacta descriptio* de Hans Blum[2], publiée pour la première fois à Zurich en 1550, est aujourd'hui bien connue des historiens de l'architecture germanique: les récentes études de Thomas Hänsli, en particulier, ont mis en évidence le graveur de Lohr am Main, quelque peu négligé depuis le livre d'Ernst von May. Mais l'influence de l'un des rares auteurs non italiens cités par Vincenzo Scamozzi dépasse le cadre germanophone.[3] En témoignent en particulier les très nombreuses traductions anglaises, qui en font l'une des principales sources pour l'architecture britannique du XVIIe siècle. Sa diffusion en France a été moins mise en valeur, bien que l'impact de ses gravures sur les traités de Jean Bullant et de Julien Mauclerc ait déjà été souligné[4]. Louis Savot mentionne dans la bibliographie de son *Architecture françoise des bastiments particuliers* publiée en 1624 la "Joannis Blum descriptio 5. Columnarum", dénomination par laquelle il entend évidemment le texte latin de 1550[5]. Même s'il est rare qu'il soit explicitement cité, Hans Blum a influencé plusieurs auteurs, et non des moindres, pour jouer un rôle non négligeable au sein de la production théorique française des XVIe et XVIIe siècles.

Les Traductions en français

En 1551, soit un an après les premières éditions latine et allemande, le livre est publié en français par les soins d'un libraire anversois, Hans Liefrinck, sous le titre *Les cincq Coulomnes De l'Architecture*[6]. (fig., p. 78[1]) Cette traduction est la sœur jumelle de l'édition originale: même disposition du texte et des images, mêmes illustrations avec les ordres répartis en deux planches susceptibles de former un dépliant, traduction fidèle du texte. Et en 1562, un 'tailleur d'images' lyonnais nommé Jean Le Maistre[7] publie sans mentionner le nom de Blum une version abrégée en cinq feuillets, intitulée *Les cinq ordres des Colomnes de l'Architecture [...] nouvellement pourtraictes et mises en lumière*. Ce recueil, décrit



Hans Blum, Les cincq Coulomnes De l'Architecture ..., Anvers: Hans Liefrinck 1551, page de titre (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Réserve précieuse, cote II 38.910 C RP)

Hans Blum, Les cinq ordres des Colomnes de l'Architecture ..., Lyon: François Demasso c.1650, ordre corinthien, s.p. (Dijon, BM, 8741)

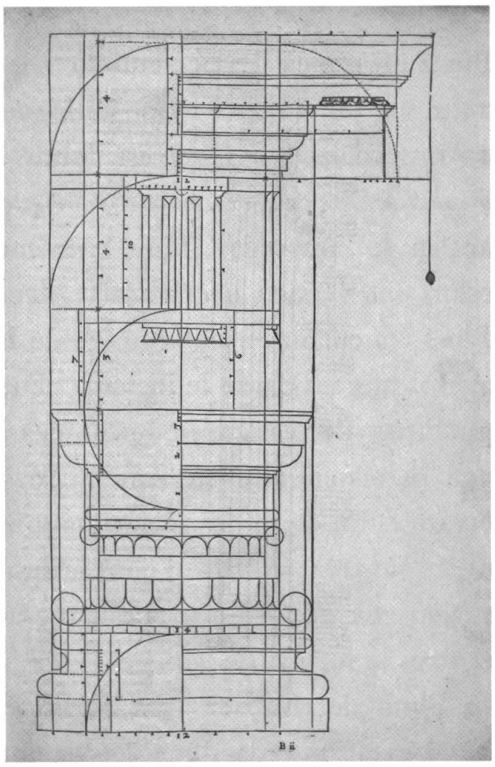
par la *Bibliographie lyonnaise* de Baudrier[8] est aujourd'hui très rare, à ce point que nous n'en avons pas pu repérer un exemplaire. Mais près d'un siècle plus tard, probablement vers 1650, l'ouvrage fut probablement réédité sous la même forme par un autre éditeur lyonnais, François Demasso. De cette dernière édition nous ne connaissons qu'un exemplaire, conservé à la Bibliothèque municipale de Dijon[9]. Elle reprend le même titre, *Les cinq ordres des Colomnes de l'Architecture*, et, au vu de l'exécution des bois (fig., p. 78[2]) et du style du texte (qui reprend littéralement des parties de celui de Liefrinck et présente toutes les caractéristiques du français du XVIe siècle), il y a fort à parier que Demasso s'est borné à reprendre le travail de Le Maistre, se contentant de lui ajouter un sixième feuillet représentant une colonne torse empruntée à la *Regola* de Vignole. Des sept modèles de Blum, ces éditions lyonnaises n'en retiennent que cinq, revenant au décompte serlien désormais canonique.

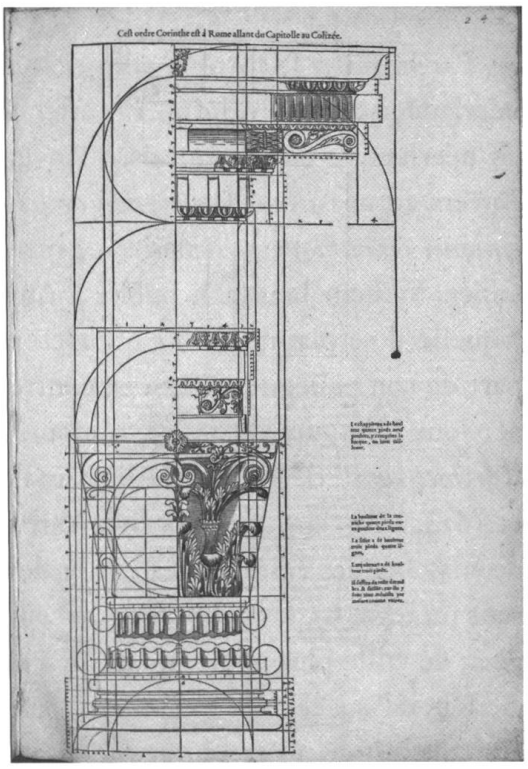
Par la suite, la fortune éditoriale de Blum en français est essentiellement néerlandaise et polyglotte. En effet, le traité est publié en version bilingue, en néerlandais et en français, à Anvers et Amsterdam. Peter Verbist donne à Anvers en 1619 une *Description de les cinq colonnes, asçavoir, la tuscane, dorique, ionique, corinthique et composee...*, titre français de l'ouvrage[10]. Mais la même année, Willem Janszoon publie à Amsterdam une version néerlandaise, dans laquelle il se plaint d'avoir été victime d'une concurrence malhonnête de la part de son collègue anversois, contre lequel il met en garde le lecteur.[11] Des versions bilingues du traité, toujours augmentées de planches empruntées à *l'Architectura*[12] de Wendel Dietterlin de 1598, paraissent à Amsterdam en 1623 et 1634; à Anvers, toujours chez Verbist, en 1642. En dépit des récriminations de Visscher, les éditions des uns et des autres sont très similaires: elles proposent un texte français différent de celui de Liefrinck, et des illustrations regravées, de taille plus petite, de façon à entrer dans le format de la page.

Un tel succès européen, qui permit à Blum de rivaliser avec Serlio et Vignole, est dû à l'extrême efficacité de la présentation didactique: le système de présentation géométrique des modèles, fondé sur des échelles graduées et des portions de cercles permet de visualiser immédiatement les rapports de proportions des éléments de l'ordre, sans qu'il soit besoin de recourir au texte, comme cela était encore le cas dans les *Regole* de Serlio, qui fournissent à Blum le répertoire formel et le matériel grammatical.

Blum et Jean Bullant

Jean Bullant est avec Philibert De l'Orme et Pierre Lescot l'un des principaux architectes de la Renaissance classique française. Architecte du connétable de Montmorency, favori du roi Henri II, il a rénové pour lui les châteaux d'Écouen, de Chantilly et de Fère-en-Tardenois, avant de travailler pour Catherine de Médicis aux Tuileries et à Chenonceau. C'est l'un des premiers Français à avoir compris tous les avantages du système de Blum. Auteur d'un traité de géométrie d'une certaine force, disciple d'Oronce Finé[13], il ne pouvait qu'être sensible à la force de la démonstration graphique telle que l'Allemand la pratiquait. Son traité des ordres, la *Reigle d'architecture des cinq espèces de colonnes*[14] paraît pour la première fois à Paris en 1564. L'essentiel du contenu de cet ouvrage est confié aux images: en effet, la quasi totalité du texte est une reprise littérale des traductions fran-





Jean Bullant, Reigle generalle d'architecture des cinq manieres de colonnes ..., Paris: Jérôme Marnef & Guillaume Cavellat 1568, détail de l'ordre dorique, fol. B ii (Paris, BINHA, Fol. RES 558)

Jean Bullant, Reigle generalle d'architecture des cinq manieres de colonnes ..., Paris: Jérôme Marnef & Guillaume Cavellat 1568, ordre du temple des Dioscures à Rome, fol. F iiiv° (Paris, BINHA, Fol. RES 558)

çaises de Vitruve et d'Alberti de Jean Martin, respectivement publiées en 1547 et 1553. Mais les ordres sont présentés avec le système géométrique caractéristique de Blum.

L'ouvrage, si l'on en croit la page de titre, est conçu "au prouffit de tous ouvriers besongnans au compas & à l'esquierre". Cette dédicace évoque précisément celle qui conclut le titre de l'édition de 1551: "Au service & prouffit des Painctres, Massons, Tailleurs de pierre, Orfevres, Tailleurs d'images, Menuisiers, Charpentiers, & d'aultres ouvries besongnans au compas & a l'equierre". Ceci laisse supposer que Bullant a connu le traité de Blum plutôt par le biais de la traduction anversoise que par les cinq feuillets lyonnais, dont l'adresse (si l'on se réfère à celle de François Demasso) présente un texte un peu différent: "au service et profit des Peintres [...], & d'autres Ouvriers qui se servent du Compas, & de l'équarre". Par ailleurs, la *Reigle*

présente systématiquement deux variantes des ordres dorique, ionique et corinthien, comme le fait Blum pour les deux derniers ordres, tandis que Le Maistre ne propose que cinq planches.

Pourtant, les ordres que Bullant représente, très inspirés par les modèles de Serlio, ne sont pas exactement ceux de Blum: le Français propose une version personnelle des détails. Par ailleurs, il va plus loin que l'Allemand en adaptant le système non seulement aux représentations globales de l'ordre, mais aussi à ses détails, en présentant systématiquement des développements graphiques sur les entablements[15]. (fig., p. 80[1]) Le système de Blum est du reste appliqué par Bullant aussi aux exemples antiques: Bullant tente ainsi "de réduire à [son] pouvoir les ordres plus loués qui se voient à Rome à l'antique", soit les ordres du théâtre de Marcellus, du Panthéon, des temples de la Fortune Virile et des Dioscures (fig., p. 80[2]) et de l'arc de Titus – "reduction" qui ne va pas sans problèmes, car elle impose une déformation de la réalité archéologique, dont la variété est soumise au strict cadre de la géométrie[16].

Enfin, l'un des signes les plus révélateurs du lien entre les deux auteurs réside en une particularité assez étrange dans la représentation des colonnes. Examinant le traité de Bullant lors de ses séances des 9 et 16 mars 1693, l'Académie d'architecture critique sa façon de traiter les cannelures des colonnes, en particulier "la pratique de placer une arête au milieu du chapiteau"[17]. Une telle disposition consistant à placer dans l'axe du chapiteau non pas une cannelure mais une arête est effectivement rare tant dans la pratique que dans la théorie: Bullant lui-même l'emploie à Écouen[18]. Or, ce parti exceptionnel est présent dans toutes les planches de Blum, qui sans aucun doute donnent ici l'exemple à Bullant. Ce dernier pousse l'imitation jusqu'à le reprendre pour les relevés d'antiques, sacrifiant à nouveau en cette occasion la réalité archéologique à l'esprit de système.

Blum et Hugues Sambin

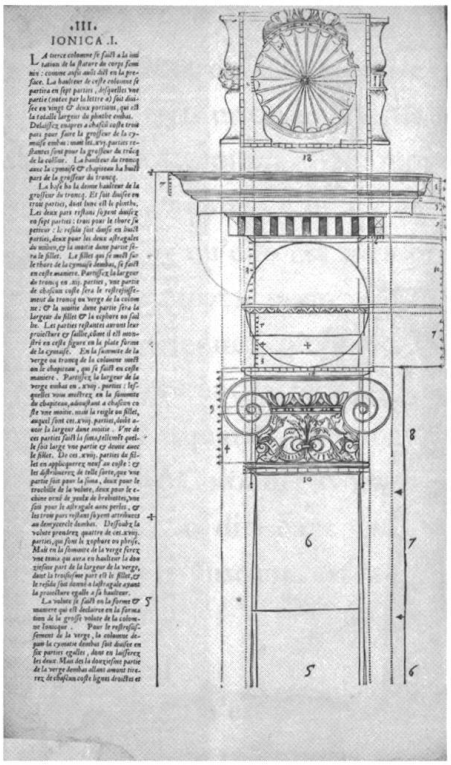
Moins évident est le rapport entre Hans Blum et l'ouvrage publié par Hugues Sambin à Lyon en 1572, l'*Œuvre de la diversité des Termes*[19]. Rien ne semble a priori devoir relier le strict traité des ordres de l'Allemand à un recueil de termes fantaisistes, même si leur organisation au sein du livre suit une démarche très rigoureuse. Mais dans la "description du premier Terme", Sambin écrit que l'ordre toscan et rustique "consiste des vrayes proportions dont usoient les antiques, & principallement les Romains, & Vénitiens, qui

se delectoient d'en user ..."[20] Cette référence à Venise est plutôt surprenante, et l'on peut se demander pourquoi le toscan pouvait paraître spécifiquement vénitien à un Français natif de Dijon. En réalité, Sambin se contente probablement de reprendre le texte de Blum, qui conclut sa description de la colonne toscane en ces termes: "Voicy donc la description de ceste colomne avec la vraye symmetrie et compartition de ses parties, anciennement usitee par les Romains & Venitiens".

Une seconde particularité unit Sambin à Blum. Le treizième 'terme' du Dijonnais "s'appelle composite pour ce qu'il est composé des proportions des quatre premiers ordres des Termes, à savoir, du toscan, du dorique, du ionique et du corinthe, et n'a rien en lui dont les portions de la symétrie curieusement recherchée ne se retrouvent esdits quatre premiers ordres; l'antique en a usé comme d'une fort belle, et lui a donné sa particulière proportion"[21]. Cette définition est surprenante, car l'auteur comprend ici le cinquième ordre non pas comme l'association de l'ionique et du corinthien, mais comme un mélange des quatre ordres précédents. Dans le contexte encore très serlien de la France du XVIe siècle finissant, on se serait attendu à une composition 'latine' limitée à l'ionique et au corinthien. Or Blum écrit que "la cinquième colonne est appelée Composite, à cause que elle est composée et assemblée des autres colonnes"; dès l'introduction, il avait rappelé que "de ces trois espèces [i. e. dorique, ionique et corinthien] procède une invention de colonne appelée Composite, et est plus subtile et grêle que la Corinthie. Car elle se compose des trois susdites espèces de colonnes, conjointement par bonne proportion unie"[22].

Blum et Mauclerc

Dans un remarquable article de 1980, David Thomson ressuscitait Julien Mauclerc, 'gentilhomme poitevin' auteur de l'un des plus beaux traités d'architecture publié en France à la fin du XVIe siècle, *Le premier livre d'architecture*[23]. La qualité de cet ouvrage est due essentiellement à la perfection des gravures réalisées par l'artiste angevin René Boyvin. Ces illustrations empruntent leur invention à plusieurs sources, Serlio, Labacco, Philibert De l'Orme; mais l'essentiel est fourni par les planches du Blum, qui sont précisées et embellies par l'habile burin du graveur. (figs., p. 84) De toute évidence, Mauclerc avait entre les mains la traduction anversoise de 1551. En effet, il présente sept exemples de colonnes, avec deux ioniques et deux corinthiens: c'est exactement le compte de Blum.



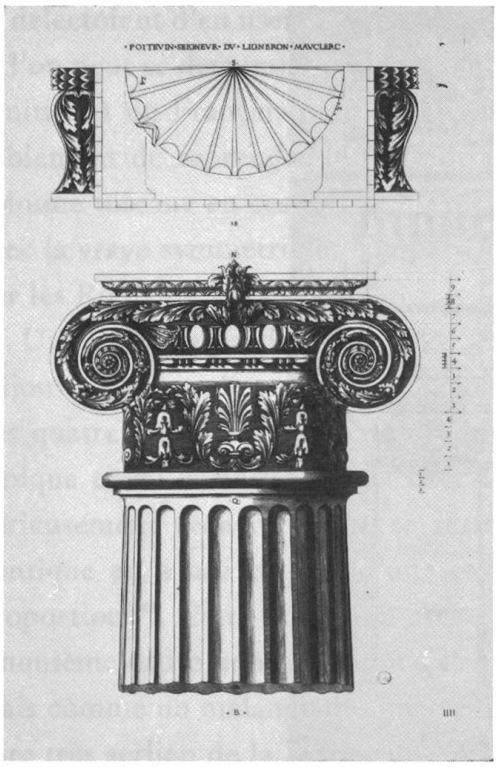
Hans Blum, Les cincq Coulomnes De l'Architecture ..., Anvers: Hans Liefrinck 1551, chapiteau ionique I, s.p. (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Réserve précieuse, cote II 38.910 C RP)

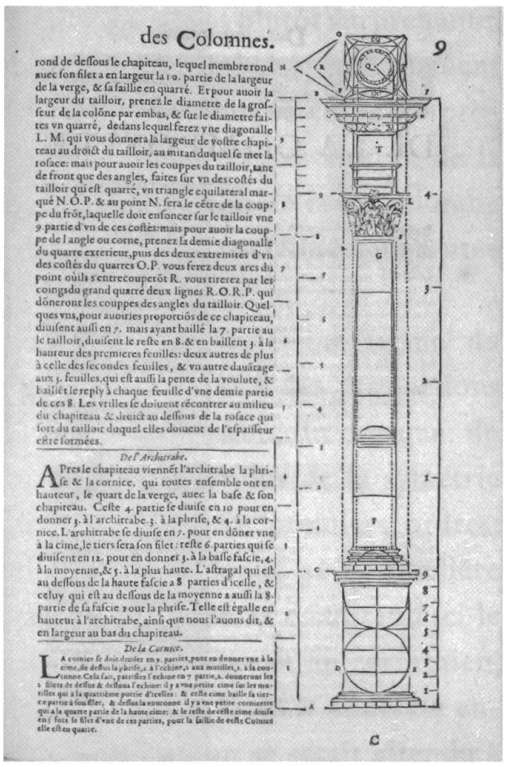
Pour ajouter à la précision de David Thomson, on soulignera que le texte de Mauclerc – du moins celui de la première édition de 1600, car celui de la réédition de 1648 procurée par Pierre Daret a été modernisé – est en grande partie celui de la traduction française de Blum. Quelques exemples permettront de mesurer l'ampleur des 'emprunts'. À propos de la colonne toscane, Blum écrit:

"La premiere colomne est semblable a ung rustre & homme robuste, parquoy aussi l'ouvrage est appellé œuvre rustique. La haulteur de ceste colomne soit divisee en neuf partz, desquelz les deux seront pour la stilobate & toute la base. Item ces deux pars se partiront en six..." [24]

Mauclerc reprend pour ainsi dire verbatim ce texte:

"La premiere colomne, qui est Tuscanique, est semblable a un homme gros, fort & robuste, parquoy aussi l'ouvrage est appellé œuvre rustique. La hauteur de ceste Colomne soit divisee en neuf parts: desquelles les deux seront pour la stilobate ou pieddestal: Et puis ces deux pars se partiront en six..." [25]





Julien Mauclerc, Traitté de l'architectvre svivant Vitrvve, Paris 1648, chapiteau ionique, placé après le folio 3 (Paris, BENSBA, Réserve, LES 1648)

Mathurin Jousse, "Brief traicté des cinq ordres des colomnes", dans: Le theatre de l'art de charpentier enrichi de diverses figures, La Flèche: Georges Griveau 1627, ordre corinthien, p. 9 (Paris, BENSBA, Réserve, LES 1250)

Quelques lignes plus loin, on retrouve l'allusion aux Vénitiens: "Voila doncques la description de ceste colomne, avec la vraie symmetrie & compartition de ses parties, anciennement usitee par les Romains et Venitiens, selon ce que j'en ai pu recueillir de tous les plus anciens auteurs que Dieu m'a donné l'opportunité de voir."[26]

Par ailleurs, Blum précise dans son adresse au lecteur qu' "Apres ceste [colonne] fut inventee la Tuscana, qui est une espece de colomne fort ancienne, comme escript Pline Historiographe. Car les Tuscains qui a present habitent la region de Florence, estoient descenduz des Grecz: parquoy la Tuscana ressemble tresbien a la Doricque. Aulcuns Architectes escripvent ceste colomne avoir son nom de certain geant nommé Tuscan, duquel (comme on dit) sont descenduz les Tudesques ou Allemans. Mais vray est que la Tuscana est la plus grosse & plus robuste de toutes."[27]

Ces généalogies sans doute pleines de sens pour les lecteurs allemands de Blum sont reprises sans grand esprit critique par Mauclerc qui écrit:

"Et parce que c'est ordre de Colomne Tuscanique est plus gros & plus robuste, que nulle des autres suivantes; elle a esté plus pratiquee par les antiques aux forteresses. D'autant qu'elle est plus propre pour estre moins chargee de moulures: Et par ce moyen moins subjecte à estre corrompue: l'antiquité de laquelle est fort ancienne, comme escrit Pline historiographe. Car les Tuscans qui a present habitent la region de Florence, estoient descendus des Grecs. Parquoy la Tusquane ressemble fort bien à la Dorique. Aucuns Architectes escrivent ceste Colomne avoir son nom de certain Geant, nommé Tuscan; duquel (comme on dit) sont descendus les Tudesques, ou Allemans. Mais bien est vray que la Tuscane, est la plus grosse & plus robuste de toutes."[28]

Comme pour les illustrations, Blum n'est pas le seul auteur à être ainsi mis à contribution: on reconnaît plusieurs références au *Vitruve* traduit par Jean Martin en 1547, mais l'emprunt n'est pas aussi littéral: le texte est repris et résumé par Mauclerc, qui cite ici sa source alors qu'il ne mentionne jamais le nom de Blum.

Blum et Mathurin Jousse

On n'imagine guère Mathurin Jousse, maître serrurier à La Flèche dans la première moitié du XVIIe siècle, auteur d'un traité de serrurerie[29], d'un autre de stéréotomie[30] et d'un troisième de charpenterie[31], s'intéresser à la problématique des ordres de Hans Blum. Pourtant, *Le theatre de l'art de charpentier enrichi de diverses figures*... publié pour la première fois en 1627 propose en appendice un "Brief traicté des cinq ordres des colomnes", car l'auteur estime que cette partie fondamentale de l'art de bâtir peut être très utile au charpentier. Ce texte bref (14 pages) est particulièrement intéressant par l'originalité de la culture qu'il manifeste. Jousse possédait une importante bibliothèque, riche en ouvrages d'architecture[32]. Il est en mesure de citer les grands théoriciens, Vitruve, Sagredo, Philibert De l'Orme et Vignole, mais aussi "les cinq ordres des Colomnes qui se vendent en feuilles, imprimées à Lyon" c'est-à-dire la traduction de Jean Le Maistre de 1562, limitée effectivement à cinq feuillets. Jousse n'en reprend pas le texte, mais les illustrations, qu'il regrave pour les adapter au format de son livre. La

source ne fait aucun doute: on retrouve les cinq ordres sur piédestal, avec le système de cercles et d'échelles graduées mettant en évidence le système des proportions. Comme Blum, Jousse représente au-dessus de l'ordre le plan du chapiteau. (cf. figs., p. 84[2] et 78[2])

La publication du *Théâtre* fut peut-être à l'origine de la réédition des planches de Le Maistre par François Demasso au milieu du XVIIe siècle. Elle aura en tout cas poussé le libraire lyonnais à enrichir les planches originales d'une sixième avec une colonne torse, comme l'a fait Jousse, qui ajoute en effet aux cinq ordres de Blum une colonne salomonique qu'il reprend à la *Regola* de Vignole.

Autre conséquence curieuse: les nombreuses rééditions du traité de charpenterie sont toutes accompagnées de l'appendice sur les ordres; les ordres de Blum illustrent encore des volumes publiés en 1702 et 1751, soit deux siècles après leur première apparition en France.

***

Les Français ont donc volontiers fait usage des paradigmes de Hans Blum dans leurs traités. Mais qu'en fut-il dans la pratique? Il serait normal que les bâtisseurs se soient servis d'un traité évidemment connu et diffusé. Le problème est que les formes décrites par Blum sont si proches de celles de Serlio qu'il est impossible d'attribuer avec certitude le dessin de tel ou tel ordre à l'Allemand plutôt qu'à l'Italien. La fortune vérifiable de l'*Exacta descriptio* reste surtout livresque.

1 Les ouvrages étudiés ici sont (ou seront prochainement) consultables en ligne sur le site "Architectura" du Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours (http://architectura.cesr.univ-tours.fr).

2 Hans Blum, *Quinque columnarum Exacta descriptio atque deliniatio, cum symmetrica earum distributione, conscripta per Ioannem Bluom, & nunc primum publicata. [...]* Tiguri apud Christophorum Froschoverum, anno M.D.L.; *Von den fünff Sülen / Grundtlicher bericht unnd deren eigentliche contraseyung [...]*, Zurich: Christoffel Froschouer 1550. Cette édition allemande est oubliée par la plupart des critiques: voir Thomas Hänsli, "Hans Blums 'Von den fünff Sülen grundtlicher Bericht': einige Bemerkungen zu den Quellen und der Druckgeschichte", dans: *Scholion* 3 (2004), pp. 181–186, et "'Exacta descriptio atque delineatio' – Remarques sur la fonction attribuée aux illustrations dans le traité de Hans Blum 'Von den fünff Sülen grundtlicher Bericht'", dans: *Études de lettres* 4 (2006), p. 11–30.

3 E. von May, *Hans Blum von Lohr am Main. Ein Bautheoretiker der deutschen Renaissance*, Strasbourg 1910; Vincenzo Scamozzi, *L'Idea della Architettura universale*, Venise 1615, I, I, p. 18.

4 On se réfèrera aux travaux de David Thomson, "Architecture et humanisme au XVIe siècle. Le Premier Livre d'Architecture de Julien Mauclerc", dans: *Bulletin Monumental* 138 (1980),

pp. 7–40, et "Le Premier Livre d'Architecture de Mauclerc, à La Rochelle, chez Jérôme Haultin en 1600", dans: Sylvie Deswarte Rosa (éd.), *Sebastiano Serlio à Lyon. Architecture et imprimerie*, Lyon: Mémoire Active 2004, p. 463.

5 Louis Savot, *L'Architecture françoise des bastiments particuliers*, Paris: Sébastien Cramoisy 1624, p. 324. Voir Y. Pauwels, "La bibliographie d'architecture de Louis Savot (1624)", dans: *Journal de la Renaissance* 5 (2007), pp. 371–382.

6 Hans Blum, *Les cincq Coulomnes De l'Architecture, ascavoir, la Tuscane, Doricque, Ionicque, Corinthie, & Composite, avec la vraye symmetrie & proportion dicelles. Nouvellement pourtraictes & mises en lumiere par M. Hans Bluom.* [...], En Anvers par Hans Liefrinck 1551. Liefrinck (ca. 1515–1573) publiera plus tard une traduction néerlandaise: *Van de vijf colomnen van architecture te weten Tuscana, Dorican Jonica, Corinthia en Composita ... getrocken uut die antiquiteiten*, Anvers 1572. Son intérêt pour l'architecture est aussi attesté par la publication des cinq planches représentant les arcs de la Joyeuse Entrée de Philippe d'Espagne à Gand en 1549, conçus par Frans Van de Velde dans un esprit très influencé par les modèles de Serlio (*Arcus triumphales quinque A.S.P.Q. Gand. Philippo Austr. Caroli V. Imp. Principis Flandriarum filio, & haeredi, & futuro Principî Frandriarum exhibiti fuere Gandavi*, anno M.CCCCC.XLIX. Tertius idus Iul,. Antverp: Apud Ioan Liefrinck 1549). Voir à ce sujet Y. Pauwels, "Fête, propagande et image imprimée: les 'Joyeuses entrées' de Gand et d'Anvers (1559)", dans: R. Crescenzo (éd.), *Espaces de l'image*, Nancy 2002, pp. 167–188. Il est probable que le traducteur se soit fondé sur le texte allemand plutôt que sur le texte latin. En effet, dans le texte français, Tuscano est qualifié de 'géant', précision qui vient certainement du texte allemand.

7 Jean Le Maistre est actif à Lyon entre 1558 et 1582; il demeurait "rue Mercière, devant Saint-Antoine" (Marius Audin et Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris: Bibliothèque d'Art et d'Archéologie 1918, tome 1, p. 500). On a aussi de lui un recueil de motifs ornementaux, *Recueil de plusieurs pieces de pourtraitture, tres-utiles & necessaires generalement à tous Orfevres, Tailleurs, Graveurs, Damasquineurs, Sculpteurs, Paintres, Brodeurs, Tapissieurs, Tissotiers, Couturiers, Lingieres, & autres*, publié en collaboration avec Antoine Voulant à Lyon en 1565.

8 H.-L. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise: recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle*, Paris: F. de Nobele 1964, tome 1, p. 244. L'exemplaire mentionné par le catalogue du Kunstgewerbe Museum de Berlin (cat. n° 1128) a disparu. Je remercie Pascal Dubourg-Glatigny d'avoir bien voulu faire pour moi la vérification.

9 Bibliothèque municipale de Dijon, fonds Patrimoine, cote 8741. François Demasso, graveur et 'imagier', est actif à Lyon à partir de 1645; il meurt dans cette ville en 1676. On lui doit un plan géométral de la cité, levé par V. Guigou (Audin et Vial, Dictionnaire des artistes, op. cit. (note 7), p. 264; S. Martin de Vesvrotte et H. Pommier (éd.), *Dictionnaire des graveurs-éditeurs et marchands d'estampes à Lyon aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Lyon: P.U.L. 2002, pp. 59–61). Il était domicilié rue Mercière, comme Jean Le Maistre.

10 Je n'ai pu consulter cette édition bilingue de 1619, que je ne trouve signalée que par le catalogue de la Bibliothèque universitaire de Grenade (Biblioteca H. Real, cote BHR/A-020-117).

11 Hans Blum, *Beschryvinghe van de vijf colomnen van Architecture*, Bibliothèque royale de Belgique, Amsterdam 1619, cote VB 5.326 C 6 RP (Réserve précieuse). Voir mon article, "Les éditions françaises du traité de Hans Blum aux Pays-Bas (XVIe et XVIIe siècles)", dans: *In Monte Artium, Revue de la Bibliothèque royale de Belgique* 1 (2008), pp. 123–134.

12 Wendel Dietterlin, *Architectura von Außtheilung Sÿmmetria und Proportion der fünff Saülen*, Nuremberg: Balthasar Caymox 1598.

13 Un *Petit Traicté de géométrie et d'horologiographie pratique* est publié par Guillaume Cavellat en 1562, est par la suite repris avec le traité d'horlogiographie sous le titre *Petit traicté de Géométrie*

et Horologiographie, publié en 1564 par le même Cavellat. Voir Jean-Pierre Manceau, "La place des mathématiques dans les écrits de Jean Bullant et Philibert De l'Orme", dans: *Journal de la Renaissance* 6 (2008), pp. 161–171.

14 Jean Bullant, *Reigle generalle d'architecture des cinq manieres de colonnes ...*, Paris: Jérôme Marnef & Guillaume Cavellat 1568, f. Ai. Sur le traité de Bullant, voir Yves Pauwels, "Jean Bullant et le langage des ordres: les audaces d'un timide", dans: *Gazette des Beaux-Arts* 129 (1997, février), pp. 85–100; id., "La fortune du traité de Jean Bullant aux XVIe et XVIIe siècles", dans: *Journal de la Renaissance* 3 (2005), pp. 111–119.

15 En particulier dans la seconde édition de 1568.

16 Voir Yves Pauwels, "Les antiques romains dans les traités de Philibert De L'Orme et Jean Bullant", dans: *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* 106 (1994), N° 2, pp. 531–547, et "Vitruvianisme et 'réduction' architecturale au XVIe siècle", dans: Pascal Dubourg-Glatigny et Hélène Vérin (éd.), *Réduire en Art. La technologie de la Renaissance aux Lumières*, Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme 2008, pp. 97–114.

17 *Procès verbaux de l'Académie royale d'Architecture 1671–1793*, M. Henry Lemonnier (éd.), Paris: Jean Schemit 1911, tome 2, p. 253 et seq.

18 Sur l'avant-corps extérieur de l'aile nord, les pilastres de l'ordre dorique comptent six cannelures: dans l'axe se trouve nécessairement une arête. Dans les autres cas (ionique de ce même avant-corps et corinthiens des avant-corps de la cour), c'est une cannelure qui est dans l'axe du chapiteau. Rares sont les autres cas: citons l'exemple des colonnes du portail au palais de Charles Quint à Grenade.

19 Hugues Sambin, *Œuvre de la diversité des Termes dont on use en Architecture*, Lyon: Jean Durant 1572, p. 8. Je cite la traduction anversoise de 1551; le texte est le même à Lyon en 1562. Le traité de Sambin étant publié lui aussi à Lyon, il n'est pas improbable que ce soit cette dernière édition qui l'ait inspiré.

20 Sambin, Œuvre de la diversité, op. cit. (note 19), p. 8.

21 Id., p. 56.

22 Blum, Les cincq Coulomnes De l'Architecture, op. cit. (note 6), s.p. [B IVv°] et "Hans Bluom au Lecteur Salut", s.p. [A II].

23 Julien Mauclerc, *Le premier livre d'architecture de Julien Mauclerc gentilhomme poitevin, seigneur du Ligneron*, La Rochelle: Jérôme Haultin 1600; Thomson, Architecture et humanisme, op.cit. (note 4); la première édition de 1600 est très rare: il ne reste que deux exemplaires (documents enregistrés dans les catalogues disponibles), l'un conservé à la British Library de Londres, l'autre à l'Avery Library de l'Université Columbia de New York.

24 Blum, Les cincq Coulomnes De l'Architecture, op. cit. (note 6), s.p. [A IIv].

25 Mauclerc, Le premier livre, op. cit. (note 23), f. G.

26 Id., f. H.

27 Blum, Les cincq Coulomnes De l'Architecture, op. cit. (note 6), s.p. [A IIv].

28 Mauclerc, Le premier livre, op. cit. (note 23), f. H.

29 Mathurin Jousse, *La fidelle ouverture de l'art de serrurier*, La Flèche: Georges Griveau 1627.

30 Id., *Le secret d'architecture*, La Flèche: Georges Griveau 1642.

31 Id., *Le theatre de l'art de charpentier enrichi de diverses figures*, La Flèche: Georges Griveau 1627. Alors que les autres traités de Jousse ne connaissent qu'une édition, l'ouvrage sur la charpenterie sera réédité en 1650, 1659, 1664, 1702 et 1751.

32 Voir Patrick Le Bœuf, "La Bibliothèque de Mathurin Jousse: une tentative de reconstitution", dans: *In situ* 1 (2001); (http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr/insitu/insitu/article.xsp?numero=1&id_article=plb001-780).